

# Phonologie du SOURETH (néo-araméen du Nord-Est)

Jean Sibille (CNRS/Université Toulouse Jean Jaurès)  
2016 <[hal-01535504](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01535504)>

➤ *Comment lire l'Alphabet Phonétique International (API) ?*

1. Les consonnes
2. Les voyelles
3. Les types de syllabes
4. Accent tonique
5. Approfondissement : la variation diatopique

Compte tenu de la variation dialectale, il n'existe pas, en réalité, un seul système phonologique, mais différents systèmes locaux dont les différences ne constituent pas, toutefois, un obstacle majeur à l'intercompréhension. En l'absence d'un standard unique socialement dominant, le système présenté ici est ce qu'il est convenu d'appeler un « diasystème ».

## 1. Les consonnes

Les phonèmes absents dans un nombre significatif de variétés sont indiqués entre parenthèses, les phonèmes indiqués sans parenthèses sont présents dans toutes les variétés ou dans la grande majorité de celles-ci (voir la section 5 « Approfondissement : la variation diatopique » pour plus d'informations sur les différences dialectales).

Les consonnes du français sont notées en **noir**, celle du soureth en **rouge** (cliquez sur les symboles pour écouter les sons).

		Labiale		Linguale						Laryngale ou glottale	
		Bilabiale	Labio- dentale	Coronale			Dorsale		Pha- ryngal		
				Dentale	Alvéolaire	Pré- palatale	Dorso- palatale	Vélaire			Uvulaire
Occlusive	Orale	<b>p b</b> <b>p b</b>			<b>t d</b> <b>t d</b>			<b>k g</b> <b>k g</b>	<b>q</b>		<b>ʔ</b>
	Nasale	<b>m</b> <b>m</b>			<b>n</b> <b>n</b>		<b>ɲ</b>	<b>ŋ</b>			
	Emphatique				<b>tˤ</b>						
	Affriquée						<b>tʃ dʒ</b>				
Fricative et spirante		<b>f v</b> <b>(f)</b>	<b>(θ) (ð)</b>	<b>s z</b> <b>s z</b>	<b>ʃ ʒ</b> <b>ʃ ʒ</b>			<b>x ɣ</b>	<b>ʁ</b>	<b>(ħ) (ʕ)</b>	<b>h</b>
	Emphatique			<b>sˤ</b>							
Liquide	Latérale			<b>l</b> <b>l</b>							
	Vibrante			<b>r</b>							
Approximante		<b>w ʋ</b> <b>w</b>					<b>j</b> <b>j</b>				

- Pour la notation phonologique, nous utilisons les conventions suivantes :

/θ/ t̥      /ð/ d̥      /tˢ/ t̥ˢ      /sˢ/ s̥ˢ      /ʃ/ š      /ʒ/ ž      /j/ y  
 /tʃ/ č      /dʒ/ ğ      /ɣ/ ğ̃      /ħ/ ḥ      /ʔ/ ʔ      /ʕ/ ʕ

Les autres caractères ont la même valeur qu'en alphabet phonétique international. Les géminées sont notées en redoublant la consonne.

- Chaque consonne possède sa contrepartie géminée, sauf /ʔ/ et /ħ/. Exemples :

*labbba* ['ləbbba] 'cœur' ; *šmaysa* [ʃmajs̥s̥a] ciel ; *šamma* [ʃəm̥ma] 'nom' ; *xuwwe* [xuww̥we] 'serpent' ; *qatta* ['qatt̥ta] 'bâton' ; 'azza ['ʔəzz̥za] 'chèvre' ; 'ilakka [ʔi'lak̥ka] 'gilet' ; *pəqqa* ['pəq̥qa] 'grenouille' ; *gučča* ['gutt̥tʃa] 'poing'...

- Le soureth possède des consonnes « pharyngalisées » ou « emphatiques » (/tˢ/, /sˢ/), c'est-à-dire des consonnes qui sont prononcées conjointement à une constriction au niveau du pharynx. Ce phénomène affecte la voyelle qui suit, qui est articulée plus en arrière et dont le timbre est plus grave : [a] > [ɑ] ; [i] > [ɨ] ; [e] > [ɛ̠] ; [u] > [ɯ]...

### Quelques différences avec le français :

- Le soureth n'a pas le « r » uvulaire du français (/ʁ/), mais un « r » roulé (/r/) comme celui de l'espagnol.
  - Cela dit, les locuteurs du soureth ne devraient pas avoir beaucoup de difficulté à l'acquérir, car ils sont capables de réaliser un [x] ou un [χ] (fricatives vélares) et la plupart savent aussi réaliser un [ħ] (fricative pharyngale), qui sont des sons voisins du [ʁ] français.
- Le /ɥ/ (*lui, huit*) du français est absent en soureth.
  - Risque que l'apprenant ait des difficultés à l'acquérir et qu'il le réalise comme un [w] (comme dans *oui* ou *wapiti*).

## 2. Les voyelles

Les voyelles du français sont notées en **noir**, celles du soureth en **rouge** (cliquez sur les symboles pour écouter les sons).

	Antérieure		Centrale	Postérieure	
	Non-arrondie	Arrondie	Non-arrondie	Non-arrondie	Arrondie
Fermée	<b>i</b> <b>i</b>	<b>y</b>			<b>u</b> <b>u</b>
Mi-fermée	<b>e</b> <b>e</b>	<b>ø</b>	<b>ə</b> <b>ə</b>		<b>o</b> <b>o</b>
Mi-ouverte	<b>ɛ</b> <b>ɛ̃</b>	<b>œ</b> <b>œ̃</b>			<b>ɔ</b> <b>ɔ̃</b>
Ouverte			<b>a</b> <b>a</b>	<b>ɑ</b> <b>ã</b>	

- En soureth, le statut phonologique de [ə] est incertain : il est difficile de déterminer si on doit le

considérer comme un phonème à part entière, un allophone de /e/ et /i/ ou une voyelle épenthétique. Cela peut aussi varier suivant les dialectes.

- En soureth, il existe un contraste phonétique entre syllabes ouvertes (terminées par une voyelle) et syllabes fermées (terminées par une consonne) : généralement, dans les syllabes ouvertes (autres que finales post-toniques) la voyelle est longue, dans les syllabes fermées elle est brève. Il peut toutefois y avoir des exceptions dues notamment à des évolutions secondaires, par exemple la disparition d'une consonne comme dans *tāra* ['ta.ra] (dialecte de Barwar) < ['tar.ʔa] < ['tar.ʃa] 'porte'. On trouve également des voyelles longues en syllabe tonique fermée dans des mots d'emprunt tel que *fərmān* [fər'ma:n] 'décret' ; *kumārči* [ku'ma:rtʃi] 'joueur' ; *dūs* 'vérité', ce dernier s'oppose à *Dus !* [dus] 'Pousse !' (Barwar).

### Diphthongues du soureth :

- /a<sub>u</sub>/  
La diphtongue prototypique /a<sub>u</sub>/ est généralement réduite à /o/, toutefois la réalisation [a<sub>u</sub>] se maintient dans certains dialectes, notamment dans les parlers des anciens villages chaldéens de la région du Cudi Dağı [dʒudi daɣi] en Turquie, dont sont originaires la plupart des Chaldéens vivant en région parisienne.
- /a<sub>i</sub>/  
La diphtongues prototypiques /a<sub>i</sub>/ est réalisées [ɛi] ou [ɛ:], voire [ɛ], suivant les dialectes (on écrira *ey* dans les transcriptions phonologiques)
- /e<sub>i</sub>/  
La diphtongue prototypique /e<sub>i</sub>/ est réalisée [e:] ou [e].

### Quelques différences avec le français :

- Le soureth ne possède pas de voyelles nasales.  
→ Les voyelles nasales du français (/ã/ de *dans*, /õ/ de *bon*, /ẽ/ de *brin* et /œ̃/ de *brun* dans le Sud) nécessitent donc un apprentissage spécifique.
- Le /y/ de *lune*, le /œ/ de *peur* et le /ø/ de *bleu* sont absents en soureth.  
→ Risque que ces voyelles soient perçues et reproduites comme les voyelles du soureth « les plus proches ». Ces voyelles devront faire l'objet d'un apprentissage spécifique.

## 3. Les types de syllabes

Français	CV	CVC	V	VC	VCC	CCV	CCVC	CVCC	CCVCC	CCCVC	CCCVC	CCVCCC
Exemples	[la] <i>la</i>	[lak] <i>lac</i>	[a] <i>à</i>	[am] <i>âme</i>	[aʊk] <i>arc</i>	[pli] <i>pli</i>	[plis] <i>plisse</i>	[list] <i>liste</i>	[tʁakt] <i>tract</i>	[stʁat] <i>strate</i>	[stʁikt] <i>strict</i>	[spektrɛ] <i>spectre</i>
Soureth	CV	CVC				#CCV	#CCVC					

En soureth, la structure CCV(C) ne peut se trouver qu'en début de mot et toutes les consonnes sont admises en première et en deuxième position (sauf /h/ qui n'apparaît pas en première position). En outre, lorsque le mot qui précède se termine par une voyelle et qu'il n'y a pas de pause, la consonne

initiale est articulée en coda de la voyelle finale de ce mot. Dans le cadre d'une théorie de la syllabe qui admet l'existence de consonnes extra-syllabiques, il faut considérer que la première consonne d'un groupe CCV(C) est extra-syllabique et que donc les structures syllabiques admises en soureth sont en réalité : CV, CVC.

#### 4. Accent tonique

En soureth, la plupart des mots reçoivent un accent tonique sur l'avant dernière syllabe. Certaines formes fléchies ou suffixées font exception : *grášlawxun* [g'rəʃlawxun] 'vous avez tiré' ; *grášwale* [g'rəʃwa:le] 'il avait tiré' ; *qáša-yle* ['qa:ʃe̞jle] 'il est prêtre' ; *bgráša-ywatwa* [b³g'ra:ʃe̞jwatwa] 'tu (fém.) avais été en train de tirer'... Certains mots d'emprunt peuvent être accentués sur la dernière syllabe : *fərmān* [fər'ma:n] 'décret'.

#### 5. Approfondissement : la variation diatopique

- Le phonème /f/ n'existe pas dans tous les dialectes, les dialectes de l'Est le remplacent par /p/ : *Fransa* ou *Pransa* 'France'.
- Les phonèmes /θ/ et /ð/ se maintiennent dans la plaine de Mossoul et dans la vallée du Tigre jusqu'aux environs de Dehok, mais ils sont absents à Zakho, près de la frontière avec la Turquie, et dans les parlers des anciens villages du Cudi Dağı en Turquie, ainsi que dans les dialectes d'Iran. Lorsque /θ/ et /ð/ ne sont pas maintenus, ils se confondent généralement avec /t/ et /d/, mais il existe d'autres évolutions : /s/ et /z/ (Peshabour en Iraq, Sanandaj en Iran, dialecte juif de Zakho), ou même /l/ dans certains dialectes juifs d'Iran ; dans le dialecte de Salmas (Iran) il y a lénition complète.
- Dans la plupart des dialectes, le phonème /ʃ/ a disparu ou s'est confondu avec /ʔ/.
- Certains dialectes ont d'autres emphatiques que /tˢ/ et /sˢ/ (par exemples, dans les parlers de la région de Barwar on a : pˢ, mˢ, tˢ, sˢ, zˢ, lˢ, rˢ, tʃˢ, tˢ). Mais dans certains cas, il s'agit d'emphatiques dites *secondaires*, conditionnées par la présence dans le mot d'une consonne pharyngalisée, pharyngale ou uvulaire : /tˢ/, /sˢ/, /q/, /ʃ/. Dans la plaine de Mossoul, on trouve /dˢ/ et /zˢ/ dans des emprunts à l'arabe. Le dialecte de la région d'Ourmia en Iran connaît un phénomène dit de "propagation de l'emphase". Dans ce cas l'emphase s'étend au mot entier et devient ainsi un trait suprasegmental. On a alors deux types de mots : des mots emphatisés et des mots non emphatisés.
- Dans certains dialectes montagnards à l'Est du Tigre et dans la région d'Ourmia en Iran, les occlusives sourdes, /p/, /t/, /k/, sont prononcées avec une légère aspiration comme dans l'anglais *tennis* [tˢhɛnɪs] : [pˢh], [tˢh], [kˢh]. Mais il peut y avoir des exceptions dues à des évolutions secondaires ou dans des mots d'emprunt, ce qui introduit dans le système une opposition phonologique entre occlusives sourdes aspirée et non aspirées comme par exemple : *kura* [kˢhʊ:ra] 'fourneau' ~ *ḵura* [ku:ra] 'chèvre d'un an' (Barwar). Mais ce type d'opposition reste rare et phonologiquement peu rentable. Dans certains dialectes du Hakkâri (confins turco-iraniens) dont les populations se sont installées dans la plaine du Khabour en Syrie après la Première Guerre Mondiale (tribus de Tiaré et Tkhuma), et dans la région d'Ourmia en Iran, *k* [kˢh] est passé à *č* [tʃ] : *kalba* [kˢhalba] 'chien' > *čalba* [tʃalba]. Dans ces mêmes dialectes /q/ a pu évoluer vers /k/.
- Le phonème /ħ/ étymologique s'est confondu avec /x/ mais dans certains parlers on prononce

un /ħ/ dans des emprunts à l'arabe ou – sous l'influence de la prononciation du syriaque liturgique – dans des mots d'origine araméenne relevant du domaine religieux. C'est ainsi qu'à Déhok on a *mšihā* [m'ʃi:ħa] 'Messie, oint', mais *məšxa* [məʃxa] 'huile', alors que les deux mots sont issus de la même racine *mšħ*.

- Le phonème /w/ est prononcé [w] dans la plupart des dialectes, mais [v] dans les dialectes d'Iran ou [ʋ] (approximante labiodentale) dans certains dialectes montagnards.

Les fichiers audio sont l'œuvre de *Peter Isotalo* (University of California, Los Angeles), de *Sevela.P*, d'*Adamsa123* ou de *Denelson83*. Ils sont mis à disposition sous une licence libre et/ou copyleft à partir de la page de [Phonétique générale de Wikimedia Commons](#).